

TOROS

27 avril 1975 - N° 999



Nîmes

« La seule certitude c'est que rien n'est certain. » (Pline l'Ancien).

20 avril. — Devant une chambrée honorable, la plaza nîmoise ouvrait sa saison par la traditionnelle novillada dite de la « cape d'or » au cours de laquelle se dispute le trophée offert par la Peña Antonio Ordoñez de la ville. Tous les éléments paraissaient réunis pour faire de cette «funcion» un plein succès : les trois compétiteurs étaient choisis parmi les novilleros en vogue ; quant au bétail il provenait de l'élevage du «parrain» de la dite Peña. Louable intention de la part de l'empresa qui, malheureusement, n'eut pas sa récompense, on verra pourquoi. Espoirs déçus, rien n'est certain en ce domaine. Les porteurs de la devise céleste et rose formaient un lot de présentation correcte sur laquelle il n'y avait rien à redire pas plus que sur l'aigu des cornes qui, manifestement, n'avaient point tenté quelque « barbier » sacrilège. Il n'en fut pas de même en ce qui concerne la solidité des bestiaux. Ceux-ci présentaient une telle faiblesse de pattes que les chutes se succédèrent nombreuses, spectacle lamentable qui atteignit son « apogée » (si je peux m'exprimer ainsi) avec le quatrième novillo qui devait passer plus de temps couché que debout, portant ainsi à son comble l'ire populaire. Le sixième, qui accusait une forte boiterie à sa sortie du toril, dut être remplacé, mais les efforts des cuadrillas pour l'obliger à réintégrer les coulisses furent vains, ce qui obligea « Manili » à liquider le rétif, ce qu'il fit avec grand courage et beaucoup de peine. Le plus drôle de l'affaire fut que cet animal (pas Manili, le toro) récupéra à tel point qu'il devait s'avérer paradoxalement le plus solide du lot ! Il fut un temps où d'aucuns s'étonnaient que les novillos ne tombent point alors que les toros de corrida dégringolaient à qui mieux mieux. Aujourd'hui, il n'est plus de question à se poser à cet égard. Les novillos sont désormais atteints du même mal mystérieux, et le lot de Nîmes n'en est pas le seul exemple. Jusqu'où irons-nous dans cette voie détestable ?... Inutile de dire que la déficience du bétail ôta tout intérêt au déroulement de la novillada. Ce fut grand dommage car les bichitos, quand ils réussirent à rester dans la position verticale, démontrèrent une franchise de bon aloi, dénués de toute difficulté, mis à part le premier et le cinquième qui avaient tendance à se coucher sur l'homme en cours de suerte, juste conséquence d'un équilibre instable. De la bravoure intrinsèque de ces animaux, comment aurait-on pu en juger au cours d'un premier tiers écourté ? Jadis on comptabilisait les chutes de chevaux, à présent on se content de dénombrer les chutes des toros ! Signe des temps. Le sixième bis était un pensionnaire de notre ami François André. Un costaud d'une estampe des temps révolus, un animal «réfléchi», au style douteux, qui posait un grand nombre de problèmes.

Sebastian CORTES (bleu électrique et or) a une « gueule » du tonnerre, une grande personnalité, une indéniable présence. Il démontra posséder un style très pur à la muleta, marqué par une certaine originalité. Au cours de sa première faena, nous avons noté des aidées par le haut majestueuses et des séries de derechazos parfaitement dessinés, le diestro bien centré, courant la main à fond avec un « temple » incontestable. Après une demi-lame perpendiculaire et un descabello réussi, le gitan eut droit à une vuelta très applaudie. Le trasteo, devant le 4ème, débuta par des doblones absolument remarquables, après quoi il ne pouvait être question de toréer vraiment un tel invalide. Sebastian eut donc le tort de s'entêter à faire des passes qui ne rimaient à rien. Avec la cape, l'enfant d'Albacete fut seulement discret, notons toutefois sa façon excellente de mettre l'animal en suerte face au cavalier. A revoir avec un - matériel » mieux adéquat.

Pedro SOMOLINOS (aubergine et or) est un de ces toreritos qui s'attachent à - composer la figure et qui ne toréent vraiment qu'au compte-gouttes. De plus, le madrilène est plutôt « frio de cuello » et j'estime (opinion toute personnelle) qu'il n'a accompli aucun progrès. Avec le capote, ses véroniques d'accueil furent toutes entachées du « pasito atrás » et on ne portera à son crédit qu'un quite par chicuelinas de bonne venue. La première partie de la faena au 2ème bicho fut bonne, il faut l'avouer, avec trincheras et firmas alternées, ponctuées par changement de main dans le dos. Il y eut ensuite des derechazos valables bien que Pedrito abusât du toreo parallèle. Avec la gauche, ce fut le fiasco total : geste étriqué, codilleo prononcé, bousculades et désarmé. Le dernier acte fut pénible : une entière atravesada, une courte tendida, une piqûre supplémentaire et le descabello au deuxième essai. Musique de vent. Le cinquième Ordoñez, qui se serrait à droite, obligea le diestro à prendre la gauche tout de suite pour des naturelles gigotées, sans lien, l'animal baladant son vis-à-vis dans toute la piste. Quatre mauvaises entrées (?) à tuer, deux descabellos, une tentative de vuelta que le public fit avorter..

Manuel Ruiz « MANILI » (néphrite et or) possède, lui, l'afición, la volonté et le courage qui font défaut au précédent. Avec la cape, le geste est encore un peu sec mais les véroniques sont efficaces et les chicuelinas serrées à donner le frisson. Drap rouge en main, Manolo débuta par un spectaculaire « cambio par detrás » en plein centre de piste. Bousculé dans un essai de derechazo. le petit bonhomme entreprit de toréer de la gauche avec beaucoup d'aguante, le défaut de savoir « despegar » entraînant pour le chico une sérieuse voltereta. « Manili » ne décompose certes pas la « suerte de matar » selon les canons, du moins entre-t-il à tuer avec foi et décision. Une entière contraire parachevée du descabello. Il y eut pétition d'oreille et une vuelta unanimement approuvée. Le François André peu « claro » (c'est le moins qu'on puisse dire) avertit tout de suite « Manili » de ses intentions peu catholiques ; il n'y eut donc pas de faena à proprement parler, mais un trasteo rapide « por la cara ». Il ne fallut pas moins de trois coups de rapière pour venir à bout du redoutable adversaire qui défendait chèrement sa peau. Et « Manili » fut de nouveau fêté par un public qui apprécie hautement le courage sans faille, vertu première du torero. Au terme de cette novillada « sans oreille », le jury décréta le match nul et la « cape d'or » ne fut pas attribuée. Otra vez sera

Dans les cuadrillas à l'ouvrage, nous avons noté la bonne prestation des ex-novilleros Antonio Briceño et « El Jaro »
Petit fait à noter le gitan fut le seul à jeter sa montera sur le sable après le brindis, sans s'inquiéter le moins du monde de savoir si elle tombait « boca arriba » ou « boca abajo ». Les « calés » ne sont-ils plus supers- titieux ? décidément, toutes les traditions f... le camp !

LUIS DE LA CRUZ.